Enseigner les Langues Congolaises.



LINGALA

CONFORME AU PROGRAMME NATIONAL

1ère Année

EDITION 2025

Option humanités

PÉDAGOGIQUES





a

TABLE DE MATIERE

Préliminaires 1

1. Cadre institutionnel et alignement curriculaire 🏛 1

2. Objectifs pédagogiques et compétences visées 🎯 2

- 2.1 Les Savoirs linguistiques (Connaissances) 2
- 2.2 Les Savoirs-faire (Compétences opérationnelles) 2
- 2.3 Les Savoirs-être (Attitudes et valeurs) 3

3. Approche bilingue et APS en 1re année ↔ 3

- 3.1 L'Approche Pédagogique par les Situations (APS) 3
- 3.2 La gestion du bilinguisme 4

4. Ressources didactiques et modalités d'évaluation 📚 4

- 4.1 Inventaire des ressources 4
- 4.2 Modalités et stratégies d'évaluation 4

4.5. Ressources complémentaires 5

- 4.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 5
- 4.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 6

Chapitre 1 : Système phonologique de base 9

1.1 Inventaire des voyelles et consonnes 9

1.2 Tonalité et accentuation 11

1.3 Variations régionales de prononciation 12

1.4 Normes orthographiques élémentaires 12

1.5 Ressources complémentaires 14

- 1.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 14
- 1.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 15
- 1.5.3 Scenarios et Exercices 15

Chapitre 2 : Morphologie élémentaire 18

2.1 Classes nominales et accords simples 18

2.2 Formation du pluriel 20

2.3 Pronoms personnels et possessifs 21

2.4 Dérivation lexicale basique 22

2.5 Ressources complémentaires 23

- 2.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 23
- 2.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 24
- 2.5.3 Scenarios et Exercices 24

Chapitre 3 : Verbe et conjugaison de base 27

3.1 Radical verbal et préfixes de sujet 27
3.2 Temps fondamentaux : présent, passé, futur 27
3.3 Formes négatives et interrogatives 29
3.4 Introduction aux verbes irréguliers 29
3.5 Ressources complémentaires 30
- 3.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 30
- 3.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 31
- 3.5.3 Scenarios et Exercices 31

Chapitre 4 : Syntaxe de la phrase simple 36
4.1 Ordre des mots SVO 36
4.2 Coordination élémentaire 37
- Le connecteur additif « Na » et « Mpe » 37
- L'opposition et la restriction avec « Kasi » 37
- L'alternative avec « To » 38

4.3 Introduction à la subordination 38
- La proposition complétive par « Ete » 38
- La proposition relative 38

4.4 Placement des adverbes 39
- Adverbes de temps 39
- Adverbes de manière 39
- Adverbes de lieu 39

4.5 Ressources complémentaires 40
- 4.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 40
- 4.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 41
- 4.5.3 Scenarios et Exercices 41

Chapitre 5 : Vocabulaire fondamental 45
5.1 Lexique de la vie quotidienne 45
- La famille (Libota) et la parenté sociale 45
- L'habitat (Ndako) et la domesticité 45
- L'alimentation (Bilei) et la cuisine 46

5.2 Champs sémantiques liés à l'environnement 46
- Le Fleuve et l'Hydrographie (Mai / Ebale) 46
- La Flore (Banzete na Ndunda) 47
- La Faune (Banyama) 47

5.3 Termes culturels de base 47
- Musique et Arts 47

- Concepts Sociaux et Éthiques 48

5.4 Emprunts et variations dialectales 48

- Les Emprunts (Malozi) 48
- Variations Régionales 48

5.5 Ressources complémentaires 49

- 5.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 49
- 5.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 50
- 5.5.3 Scenarios et Exercices 50

Chapitre 6 : Compréhension orale initiale 54

6.1 Stratégies d'écoute active 54

- L'anticipation contextuelle 54
- Le repérage des mots-clés (Mots-pleins) 54
- L'attention au non-verbal et au para-verbal 54

6.2 Reconnaissance de phonèmes et mots clés 55

- Discrimination des paires minimales en contexte 55
- Segmentation de la chaîne parlée (Découpage) 55

6.3 Compréhension de directives simples 55

- Les impératifs de mouvement et d'action 55
- Les directives pédagogiques 55

6.4 Exercices de discrimination auditive 56

- Le jeu de l'intrus sonore 56
- La dictée de tons (niveau initiation) 56
- L'identification de l'émotion 56

6.5 Ressources complémentaires 57

- 6.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 57
- 6.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 57
- 6.5.3 Scenarios et Exercices 58

Chapitre 7 : Lecture et décodage 63

7.1 Techniques de décodage syllabique 63

7.2 Lecture de mots et phrases courtes 64

7.3 Identification d'informations explicites 64

7.4 Compréhension de courts textes narratifs 65

7.5 Ressources complémentaires 66

- 7.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 66
- 7.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 67
- 7.5.3 Scenarios et Exercices 67

Chapitre 8 : Production orale élémentaire 71
8.1 Salutations et présentations 71
8.2 Dialogues guidés 72
8.3 Formules de politesse 72
8.4 Jeux de rôles structurés 73
8.5 Ressources complémentaires 73
- 8.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 73
- 8.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 74
- 8.5.3 Scenarios et Exercices 74
Chapitre 9 : Production écrite initiale 77
9.1 Rédaction de mots et phrases simples 77
9.2 Construction de courts paragraphes 77
9.3 Usage basique de la ponctuation 78
9.4 Correction et auto-révision 78
9.5 Ressources complémentaires 79
- 9.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 79
- 9.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 80
- 9.5.3 Scenarios et Exercices 80
Chapitre 10 : Culture et traditions 85
10.1 Proverbes et maximes 85
10.2 Chants et récits oraux 86
- Le chant comme support pédagogique 86
- Le récit et l'art oratoire 86
10.3 Coutumes communautaires 87
- Le Mariage Coutumier (Libala) 87
- Le Deuil (Matanga) 87
10.4 Valeurs et éthique locale 87
10.5 Ressources complémentaires 88
- 10.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 88
- 10.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 89
- 10.5.3 Scenarios et Exercices 89
Chapitre 11 : Comparaison Lingala–Français 93
11.1 Structures parallèles de base 93
- L'ordre syntaxique SVO 93
- L'opposition Genre vs Classe 93
- La place de l'adjectif 94

11.2 Vocabulaire cognat et spécifique 94
- Les Emprunts intégrés (Cognats) 94
- Les Faux Amis et glissements sémantiques 94

11.3 Transfert lexical initial 95
- Règle de l'ouverture syllabique 95
- Règle de la substitution consonantique 95

11.4 Séquences bilingues limitées (Code-switching) 95
- L'alternance intra-phrastique 96
- L'alternance inter-phrastique 96

11.5 Ressources complémentaires 96
- 11.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 96
- 11.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 97
- 11.5.3 Scenarios et Exercices 97

Chapitre 12 : Évaluation formative et feedback 101
12.1 Conception de grilles simples 101
12.2 Exercices progressifs ciblés 101
12.3 Techniques de remédiation rapide 102
12.4 Auto- et co-évaluation 103
12.5 Ressources complémentaires 103
- 12.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 103
- 12.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 104
- 12.5.3 Scenarios et Exercices 104

Chapitre 13 : Projets et ateliers interdisciplinaires 108
13.1 Intégration avec sciences et histoire 108
- Application aux Sciences de la Vie : La Botanique et la Zoologie 108
- Application à l'Histoire : La narration historique 109

13.2 Création de panneaux et affiches 109
- Affiches de sensibilisation sanitaire 109
- Panneaux didactiques illustrés 110

13.3 Ateliers de chant et de récitation 110
- Le Chant comme vecteur linguistique 110
- La Récitation et la Poésie 110

13.4 Présentations collectives 111
- Méthodologie de l'exposé 111
- Thématiques sociales et culturelles 111

13.5 Ressources complémentaires 112

- 13.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 112
- 13.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 112
- 13.5.3 Scenarios et Exercices 113

Chapitre 14 : Transition vers la 2e année 116

14.1 Bilan des acquis de la 1re année 116

- Compétences Phonologiques et Orthographiques 116
- Compétences Morphosyntaxiques 116
- Compétences Communicatives 117

14.2 Objectifs pour l'année suivante 117

14.3 Stratégies de consolidation 117

- Immersion active 118
- Pratique de la lecture-écriture 118

14.4 Plan de suivi bilinguistique 118

14.5 Ressources complémentaires 119

- 14.5.1 Questions et réponses d'approfondissement 119
- 14.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter 119
- 14.5.3 Scenarios et Exercices 120

ANNEXES ..... a

ANNEXES ..... a

Cet appareil d'annexes doit être consulté régulièrement. L'enseignant veillera à ce que les élèves se réfèrent aux tableaux de conjugaison lors des exercices de production écrite afin de favoriser l'autocorrection, transformant ainsi l'erreur en opportunité d'apprentissage actif. Le glossaire, quant à lui, est le garant d'une conceptualisation grammaticale précise, indispensable à la formation de futurs pédagogues compétents. xiii



Préliminaires

Ce module inaugural constitue la pierre angulaire de l'enseignement du Lingala en première année des Humanités Pédagogiques. Il ne s'agit pas d'une simple formalité administrative, mais d'une étape décisive qui ancre l'apprentissage de la langue nationale dans une perspective scientifique, didactique et citoyenne. La maîtrise des fondements théoriques et méthodologiques exposés ci-après conditionne la réussite de tout le processus éducatif ultérieur, transformant la langue véhiculaire, souvent perçue comme un acquis naturel, en un objet de savoir académique rigoureux. L'enseignant en formation doit saisir ici la portée de sa mission : devenir le gardien et le transmetteur d'une langue standardisée, vecteur d'identité nationale et outil d'instruction performant.

1. Cadre institutionnel et alignement curriculaire 🏛️

L'enseignement du Lingala en République Démocratique du Congo s'inscrit dans un cadre légal et réglementaire précis qui légitime son statut de discipline scolaire à part entière. Cette légitimité puise sa source première dans la Constitution de la Troisième République, laquelle élève les quatre langues nationales au rang de patrimoine culturel inaliénable et d'outil de cohésion sociale. En conséquence, le Programme National de l'Enseignement Secondaire, et plus spécifiquement celui de la section Pédagogique, intègre le Lingala non comme une option facultative, mais comme une composante essentielle de la formation des futurs formateurs.

L'alignement curriculaire obéit à une logique de cohérence verticale et horizontale définie par le Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Technique (EPST). Sur le plan vertical, le programme de première année des Humanités Pédagogiques assure la transition entre l'apprentissage intuitif ou informel acquis au cycle primaire et l'analyse métalinguistique exigée au niveau secondaire. Il s'agit de passer d'une pratique orale spontanée à une maîtrise raisonnée des structures de la langue. Sur le plan horizontal, cet enseignement dialogue avec les autres disciplines, notamment le français, l'histoire et l'éducation civique, créant des passerelles cognitives qui renforcent la compréhension globale des concepts par l'élève.

La conformité avec le Programme du Domaine d'Apprentissage des Langues (PDAL) garantit que les méthodes utilisées pour le Lingala respectent les

standards didactiques modernes appliqués aux langues partenaires. L'enseignant doit impérativement se référer aux instructions officielles qui prescrivent l'usage du "Lingala standard" (tendant vers la variété de Makanza tout en intégrant les réalités urbaines stabilisées) comme norme de référence scolaire. Cette exigence normative vise à contrecarrer la fragmentation dialectale et à offrir aux élèves un code linguistique unifié, capable de supporter l'abstraction nécessaire aux études pédagogiques et scientifiques. L'institution scolaire devient ainsi le lieu par excellence de la standardisation et de la valorisation de la langue nationale.

2. Objectifs pédagogiques et compétences visées 🎯

La définition des objectifs pédagogiques pour cette première année dépasse la simple accumulation de vocabulaire. Elle vise la construction d'une compétence communicative globale, structurée autour de trois axes indissociables : les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être. Le profil de sortie de l'élève doit refléter une capacité à mobiliser ces ressources pour agir efficacement dans des situations variées.

2.1 Les Savoirs linguistiques (Connaissances)

L'élève doit acquérir une connaissance explicite du système de la langue. Cela implique la maîtrise de la phonologie, avec une attention particulière portée à la distinction des sept voyelles et à la fonction sémantique des tons, éléments souvent négligés à l'écrit mais cruciaux pour le sens. Il doit également maîtriser la morphologie nominale, c'est-à-dire le système des classes (préfixes singulier/pluriel) qui régit l'ensemble des accords syntaxiques. Enfin, la connaissance des structures syntaxiques de base, notamment l'ordre Sujet-Verbe-Objet (SVO) et les mécanismes de la conjugaison aux temps fondamentaux, constitue le socle grammatical indispensable.

2.2 Les Savoirs-faire (Compétences opérationnelles)

Au-delà de la théorie, l'élève doit démontrer sa capacité à utiliser la langue. En compréhension orale, il doit être capable de saisir le sens global et les détails d'un discours standard, d'un récit ou d'une consigne pédagogique. En production orale, il doit pouvoir s'exprimer avec fluidité, clarté et correction, en adaptant son registre à l'interlocuteur (pair, enseignant, autorité). En lecture et écriture, la compétence visée est la production de textes courts,

cohérents et orthographiquement normés, respectant les règles de segmentation des mots et de ponctuation. Lengo ya moboko eza ete, na suka ya mobu, moyekoli akoka kosalela maloba mpe mibeko ya lingala na ndenge ya peto mpo na kosolola na bato na biteni nyonso ya ekolo.

2.3 Les Savoirs-être (Attitudes et valeurs)

L'enseignement du Lingala vise également des objectifs axiologiques. Il s'agit de développer chez l'élève une fierté culturelle (*lokumu*) et un sentiment d'appartenance à la communauté nationale. L'élève doit manifester des attitudes de respect (*limemya*) dans la communication, propres à la culture bantoue, telles que l'usage approprié des formules de politesse et la gestion des tours de parole. De plus, la formation pédagogique exige de l'élève qu'il développe une vigilance linguistique, c'est-à-dire une capacité à s'autocorriger et à rechercher la précision, qualité indispensable pour un futur enseignant.

3. Approche bilingue et APS en 1re année

↔

La méthodologie retenue pour ce programme est l'Approche Pédagogique par les Situations (APS), mise en œuvre dans un contexte de bilinguisme fonctionnel Lingala-Français. Cette approche rompt avec l'enseignement frontal et théorique de la grammaire pour privilégier une immersion active dans des contextes de communication authentiques.

3.1 L'Approche Pédagogique par les Situations (APS)

L'APS postule que la compétence linguistique se construit en résolvant des problèmes de communication. Chaque leçon débute par une "situation-problème" ancrée dans le vécu de l'élève congolais. Que ce soit une transaction au marché de Gambela à Kinshasa, une négociation de transport fluvial au port de Mbandaka, ou une réunion familiale à Kikwit, la situation sert de déclencheur. L'élève doit mobiliser ses ressources linguistiques pour comprendre l'enjeu et agir. L'analyse grammaticale intervient dans un second temps, comme un outil nécessaire pour améliorer ou corriger la production. Cette démarche inductive (de l'exemple à la règle) favorise une assimilation durable des structures langagières.

3.2 La gestion du bilinguisme

La réalité sociolinguistique de la RDC impose une didactique qui articule intelligemment le Lingala et le français. Loin de les opposer, le cours exploite le répertoire bilingue des élèves comme une ressource. Le français peut servir de "métalangage" pour expliciter certaines règles grammaticales complexes ou pour établir des comparaisons contrastives (par exemple, comparer l'absence de genre grammatical en Lingala avec le masculin/féminin en français). Inversement, le Lingala permet d'ancrer des concepts culturels intraduisibles. Toutefois, l'enseignant veillera à maintenir une séparation claire des codes lors des phases d'entraînement pour éviter les interférences abusives (*code-mixing*) et garantir la maîtrise du Lingala standard. L'objectif est de former des locuteurs capables de passer d'une langue à l'autre avec aisance et pertinence, selon le contexte.

4. Ressources didactiques et modalités d'évaluation 📚

La mise en œuvre efficace du programme requiert la mobilisation de ressources didactiques variées et l'application d'un système d'évaluation rigoureux, adapté aux compétences visées.

4.1 Inventaire des ressources

Le manuel scolaire agréé constitue le support de base, offrant des textes modèles, des tableaux grammaticaux et des exercices structuraux. Cependant, l'enseignant enrichira ce corpus par des documents authentiques qui reflètent la vitalité de la langue : extraits d'œuvres littéraires congolaises, articles de presse en Lingala, enregistrements d'émissions radiophoniques, proverbes (*masese*) et chansons du patrimoine classique (Rumba). L'utilisation de dictionnaires bilingues et de grammaires de référence (comme celles basées sur les travaux de M. Meeuwis ou de B. Bokamba) est indispensable pour trancher les questions normatives. Les supports visuels (images, cartes géographiques de la RDC) sont également requis pour contextualiser les situations d'apprentissage sans recourir systématiquement à la traduction.

4.2 Modalités et stratégies d'évaluation

L'évaluation se décline en deux volets complémentaires :

- **L'évaluation formative :** Elle est permanente et intégrée au processus d'apprentissage. Elle prend la forme d'observations directes lors des jeux de rôles, de corrections immédiates des productions orales, et de courts

exercices d'application (dictées de mots, complétion de phrases). Son but est de diagnostiquer les difficultés (phonétiques, morphologiques) et d'apporter une remédiation instantanée. L'enseignant valorise les progrès et encourage l'autocorrection.

- **L'évaluation sommative :** Elle intervient à la fin d'un module ou d'une période pour certifier les acquis. Elle doit évaluer la compétence communicative dans sa globalité. Les épreuves incluront la compréhension de texte, la production écrite (rédaction d'une lettre, d'un récit), et la maîtrise explicite des règles grammaticales (analyse logique, conjugaison). Les critères de notation doivent être transparents et porter sur la pertinence pragmatique, la correction linguistique et la richesse lexicale.

4.5. Ressources complémentaires

4.5.1 Questions et réponses d'approfondissement

Pourquoi insistons-nous sur le Lingala "standard" alors que la majorité des élèves parlent le Lingala de Kinshasa ? L'enseignement scolaire a pour mission de doter l'élève d'un registre soutenu et codifié, nécessaire à la communication formelle, administrative et littéraire. Le Lingala de Kinshasa, bien que dynamique, présente des variations instables et des emprunts massifs qui peuvent limiter la compréhension interrégionale. Le standard (proche du Makanza) sert de dénominateur commun et de référence stable pour l'écrit, garantissant l'unité linguistique nationale tout en permettant à l'élève de structurer sa pensée avec rigueur.

Quelle est la place réelle de la tonalité dans l'évaluation écrite ? La tonalité est fondamentale car elle est distinctive en Lingala. Ignorer les tons peut conduire à des contresens majeurs (ex: *moto* le feu / *motó* la tête). Dans le cadre des Humanités Pédagogiques, l'évaluation écrite doit exiger le marquage des tons sur les homographes ou les termes ambigus pour vérifier que l'élève maîtrise la sémantique précise des mots. C'est une compétence technique indispensable pour un futur enseignant qui devra lire à haute voix correctement.

Comment l'APS peut-elle être appliquée dans des classes à effectifs pléthoriques ? L'APS est flexible. Dans une grande classe, les mises en situation peuvent se faire par petits groupes ("ilots") pendant que l'enseignant circule. On peut aussi utiliser des "situations-miroirs" où quelques élèves

jouent une scène devant la classe qui observe et critique constructivement. L'essentiel est que l'élève soit actif cognitivement, qu'il ait une tâche communicative à résoudre, même si la prise de parole individuelle est limitée en temps.

4.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter

Confusion entre "Lingala Facile" et "Lingala Scolaire" : Il est crucial de dissiper l'idée reçue selon laquelle le Lingala n'a pas de grammaire ou que l'on peut parler "comme on veut". L'erreur fréquente est de tolérer en classe des structures argotiques (ex: "Naza" au lieu de "Nazali", ou le mélange systématique français-lingala). L'enseignant doit rappeler que le contexte scolaire exige un niveau de langue spécifique, distinct du registre familier.

La négation mal placée : Une erreur récurrente chez les apprenants influencés par le français est de mal positionner la particule négative. En Lingala, la négation "te" se place obligatoirement à la fin de la proposition verbale ou de la phrase. Dire "Nazali te koliya" est incorrect ; la forme correcte est "Nazali koliya te". Cette règle syntaxique stricte doit être automatisée dès le début.

L'oubli des accords de classe : Les élèves ont tendance à fossiliser les préfixes ou à utiliser des accords par défaut (souvent la classe inanimée *e-* ou humaine *a-*) pour tous les mots. Or, la beauté et la précision du Lingala résident dans l'accord rigoureux entre le substantif, l'adjectif et le verbe (ex: *Miti mi-tani*, *Bato ba-kei*). Négliger ces accords sous prétexte de fluidité communicative constitue une faute morphosyntaxique grave.

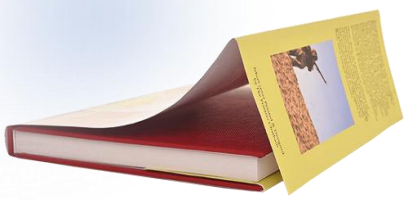
Éditions Donel C.
Direction Éditoriale et Conception Générale :
MURHULA BAZIKANGE M.
Pour contacts, mon site web :
https://murhulabazikange.com/

© 2025, Donel Consulting, Kin. RDC
Tous droits réservés.

Pour l'excellence de l'éducation en RDC,
Tous les manuels scolaires en un seul endroit,
sur ce site web :
https://manuels-scolaires-rdc.com/

Pour plus de détails, scannez ceci :

PARTIE I



Chapitre 1 : Système phonologique de base

Ce module inaugural établit les fondations acoustiques et articulatoires nécessaires à la maîtrise du Lingala standard. L'objectif pour l'élève-maître en Humanités Pédagogiques dépasse la simple prononciation correcte ; il s'agit d'acquérir une conscience métalinguistique des unités sonores pour être capable, ultérieurement, de corriger les interférences phonétiques chez les futurs apprenants. La rigueur dans l'analyse des phonèmes et des tonèmes garantit l'intelligibilité du discours et préserve la richesse sémantique de la langue.

1.1 Inventaire des voyelles et consonnes

La structure vocalique du Lingala repose sur un système heptavocalique équilibré, caractéristique des langues bantoues de la zone C. La précision articulatoire des sept voyelles détermine la clarté du message, particulièrement dans un environnement sociolinguistique où les interférences avec le français ou d'autres langues locales peuvent altérer la qualité des sons.

L'inventaire vocalique se décompose selon le degré d'aperture et le point d'articulation :

1. **Voyelle fermée antérieure /i/** : Se prononce avec un étirement des lèvres similaire au français "ici". Elle représente le degré d'aperture le plus faible.
   - *Exemple contextuel :* **Esi** (déjà), **Liki** (œuf, dans certaines variantes), **Biso** (nous).
2. **Voyelle mi-fermée antérieure /e/** : Correspond au "é" fermé du français. Elle exige une tension musculaire modérée.
   - *Exemple contextuel :* **Mbéle** (peut-être), **Lelo** (aujourd'hui).
3. **Voyelle mi-ouverte antérieure /ɛ/** : Son ouverture est plus grande, équivalente au "è" français. Sa distinction avec /e/ est phonologique et permet de différencier des sens.
   - *Exemple contextuel :* **Mɔkɛ** (petit), **Tɛ** (non, particule de négation).
4. **Voyelle ouverte centrale /a/** : Voyelle d'aperture maximale, articulée avec la langue à plat.

- *Exemple contextuel :* **Mabé** (mauvais), **Salá** (travaille).

5. **Voyelle mi-ouverte postérieure /ɔ/** : Correspond au "o" ouvert (comme dans "sort"). Elle s'oppose directement à la voyelle fermée /o/.
   - *Exemple contextuel :* **Mɔtɔ** (feu), **Sɔkɔ** (si).
6. **Voyelle mi-fermée postérieure /o/** : Correspond au "o" fermé (comme dans "eau").
   - *Exemple contextuel :* **Llo** (ciel), **Poto** (Europe).
7. **Voyelle fermée postérieure /u/** : Correspond au "ou" français.
   - *Exemple contextuel :* **Mutu** (tête), **Tuta** (piler).

Le système consonantique du Lingala présente des spécificités articulatoires, notamment la présence de consonnes prénasalisées qui constituent des phonèmes uniques et non des suites de consonnes. Une attention didactique particulière doit être portée sur les sons suivants :

- **Les occlusives prénasalisées (/mb/, /nd/, /ng/)** : L'attaque nasale doit être brève et précéder immédiatement l'occlusion orale. Ces sons sont fondamentaux dans le lexique de base.
  - *Exemple :* **Mbila** (noix de palme), **Ndako** (maison), **Ngomba** (montagne/colline).
- **La fricative prénasalisée /nz/** : Fréquente et distinctive.
  - *Exemple :* **Nzambe** (Dieu), **Nzela** (chemin).
- **Les implosives ou semi-consonnes** : Le /w/ et le /y/ fonctionnent comme des glides, facilitant la transition entre les voyelles ou formant des attaques syllabiques.

Discrimination auditive : Les Paires Minimales

Pour enseigner efficacement ces distinctions, l'usage de paires minimales est impératif. Ce sont des paires de mots qui ne diffèrent que par un seul phonème, prouvant ainsi la valeur distinctive de ce son.

- **Opposition /e/ vs /ɛ/** :
  - **Lelo** (aujourd'hui) / **Lɛlɔ** (pleurer - forme verbale).
- **Opposition /o/ vs /ɔ/** :

- **Kolo** (maître, propriétaire) / **Kolɔ** (ramasser).

- **Opposition consonantique** :
  - **Koka** (sécher) / **Koko** (canne à sucre ou grand-parent selon le ton).

1.2 Tonalité et accentuation

Le Lingala est une langue tonale, ce qui signifie que la hauteur de la voix sur une syllabe donnée possède une fonction distinctive aussi importante que le phonème lui-même. Ignorer la tonalité revient à amputrer la langue de sa sémantique et expose le locuteur à de graves contresens.

Le système tonal du Lingala repose essentiellement sur l'opposition binaire entre deux tons ponctuels :

1. **Le Ton Bas (B)** : Il correspond à la hauteur naturelle de la voix, sans élévation. Dans la convention orthographique standardisée pour l'enseignement, il est généralement non marqué ou marqué par un accent grave (`) dans les ouvrages spécialisés.
2. **Le Ton Haut (H)** : Il correspond à une élévation nette de la hauteur mélodique. Il est impérativement marqué par un accent aigu (´) dans le cadre didactique pour lever toute ambiguïté.

Rôle sémantique des tons

La variation tonale modifie radicalement le sens des lexèmes qui sont par ailleurs segmentalement identiques (homographes). L'enseignant doit démontrer ce mécanisme par des exemples incontestables :

- **Moto** (Ton Bas - Bas) : Le feu.
- **Moto** (Ton Bas - Haut : *Motó*) : La tête.
- **Moto** (Ton Haut - Haut : *Móto*) : L'être humain / La personne (variante de *Moto* selon les régions, souvent *Moto* B-B).
- **Ngonga** (B-B) : La cloche / l'heure.
- **Ngonga** (B-H : *Ngongá*) : Le moment fatidique / la conscience.

Accentuation dynamique

Contrairement au français où l'accent est souvent démarcatif en fin de groupe rythmique, le Lingala possède une accentuation d'intensité qui frappe généralement la racine du mot, souvent la première syllabe du radical.

Cependant, l'importance du système tonal prévaut sur l'accent d'intensité. L'enseignant veillera à ce que l'accentuation d'intensité n'écrase pas la réalisation des tons. Par exemple, dans le verbe à l'infinitif **Kosála** (travailler), le préfixe *ko-* est bas, et le radical *-sál-* porte un ton haut qui doit être maintenu distinctement.

1.3 Variations régionales de prononciation

La République Démocratique du Congo présente une vaste aire linguistique lingalophone. Bien que le "Lingala scolaire" ou "Lingala littéraire" (proche du Lingala de Makanza) serve de norme de référence, l'enseignant doit préparer les élèves à comprendre les variations diatopiques pour interagir efficacement avec des locuteurs de Kinshasa, de Mbandaka ou de Kisangani.

- **Le Lingala de Makanza (Référence)** : Il se caractérise par une conservation stricte des sept voyelles, une tonalité marquée et précise, et une morphologie verbale complète. C'est la variété enseignée pour l'écrit et la littérature.
- **Le Lingala de Kinshasa (Kinois)** : Tendance à la simplification du système vocalique (réduction parfois à 5 voyelles par fermeture des /ɛ/ et /ɔ/ en /e/ et /o/ chez les jeunes locuteurs). On note une fréquence élevée d'emprunts au français et une contraction des préfixes (ex: *ozali* devient *oza*).
- **Réalisation du /r/ et du /l/** : Dans certaines zones de l'Équateur et dans le parler traditionnel, l'opposition entre /l/ et /r/ n'est pas phonologique (allophones). Cependant, le Lingala standard tend à stabiliser l'usage du /l/ à l'initiale et en position intervocalique, réservant le /r/ principalement aux emprunts ou à certaines variantes dialectales spécifiques.
- **La prononciation du /z/** : À Kinshasa, une tendance à la désaffrication ou à l'amuïssement dans des contextes rapides est observable (*baza* pour *bazali*).

L'approche pédagogique consiste à valider la compréhension des variantes (compétence passive) tout en exigeant la production de la norme standard (compétence active) dans le cadre académique.

1.4 Normes orthographiques élémentaires

L'écriture du Lingala obéit à des règles standardisées visant à assurer une correspondance bi-univoque entre le graphème et le phonème, facilitant ainsi

l'apprentissage de la lecture. L'orthographe standard rejette les francisations inutiles (comme "ou" pour /u/ ou "dj" pour /j/).

Principes fondamentaux de transcription

1. **Les voyelles** : Chaque timbre vocalique possède son graphème propre.
   - /u/ s'écrit toujours **u** (jamais "ou"). Ex: **Buku** (livre).
   - /ɛ/ s'écrit **ɛ** (epsilon) ou **e** dans les contextes où la distinction est gérée par convention, mais l'usage du symbole phonétique est recommandé en première année pour fixer la prononciation.
   - /ɔ/ s'écrit **ɔ** (c ouvert) ou **o**.
2. **Les semi-voyelles** :
   - /y/ s'écrit **y** (jamais "i" devant une voyelle). Ex: **Yoso** (riz), **Koyemba** (chanter).
   - /w/ s'écrit **w** (jamais "ou" devant une voyelle). Ex: **Wapi** (où), **Kowela** (se disputer).
3. **Les groupes consonantiques nasaux** : Ils s'écrivent en un seul bloc sans voyelle intermédiaire.
   - **Mb** : **Mboka** (village).
   - **Nd** : **Ndeko** (frère/sœur).
   - **Ng** : **Ngai** (moi).
   - **Nk** : **Nkolo** (maître - variante).
   - **Ns** : **Nsuka** (fin).

Segmentation des mots

La règle de l'agglutination prévaut pour le verbe, tandis que les particules et prépositions sont détachées.

- **Verbe** : Les préfixes sujets, infixes et suffixes sont collés au radical.
  - *Correct :* **Nakokende** (J'irai).
  - *Incorrect :* Na ko kende.
- **Liaison prépositionnelle** : La préposition *na* (avec/à/de) et le connectif *ya* (de) s'écrivent séparément.

- *Correct :* **Mwana ya kelasi** (Élève).
- *Correct :* **Nakei na zando** (Je vais au marché).

1.5 Ressources complémentaires

1.5.1 Questions et réponses d'approfondissement

Pourquoi insiste-t-on sur la différence entre « e » et « ɛ » alors que beaucoup de locuteurs les confondent ?

Cette distinction est fondamentale car elle porte une charge sémantique. En didactique des langues, nous enseignons la norme qui permet la plus grande précision de communication. Si un enseignant ne maîtrise pas cette nuance, il risque d'induire des confusions de sens lors de l'enseignement du vocabulaire ou de la conjugaison. La langue standard sert de point de repère stable au-delà des variations idiolectales.

Comment savoir s'il faut écrire « y » ou « i » dans un mot comme « koyiba » (voler) ?

La règle phonologique est simple : si le son /i/ est le noyau de la syllabe (syllabique), on écrit « i ». Si le son fonctionne comme une consonne (semi-voyelle) au début d'une syllabe suivie d'une voyelle, on écrit « y ». Dans *koyiba*, le *y* marque l'attaque de la deuxième syllabe. Une astuce consiste à écouter le rythme : sent-on une transition glissante (y) ou une tenue du son (i) ? De plus, à l'intervocalique, c'est majoritairement le « y » qui sert de transition.

Est-il fautif d'écrire les tons dans un texte courant ?

Dans un texte courant destiné à des locuteurs natifs fluides, le marquage des tons est souvent omis pour alléger la lecture, le contexte suffisant à lever les ambiguïtés. Cependant, dans un contexte pédagogique (Humanités Pédagogiques), lexicographique (dictionnaires) ou pour lever une confusion spécifique (homographie), le marquage des tons est non seulement correct mais indispensable. C'est une marque de rigueur professionnelle pour un enseignant.

1.5.2 Confusions et erreurs fréquentes à éviter

L'acquisition du système phonologique et orthographique du Lingala se heurte souvent aux habitudes graphiques héritées du français. Il est crucial d'identifier ces interférences pour les corriger préventivement.

- **La graphie "ou" pour le son /u/** : C'est l'erreur la plus persistante. En langues bantoues standardisées, "ou" représenterait deux voyelles distinctes (o + u). Le mot "mou" n'existe pas ; on écrit **mu**. Le mot "vous" n'existe pas ; on pourrait avoir **vu** (rare).
- **Confusion "u" et "w"** : Écrire *uapi* au lieu de **wapi**. Le "w" est une consonne au sens phonologique strict en Lingala (attaque syllabique).
- **Omission des nasales initiales** : Prononcer ou écrire *boka* au lieu de **mboka**. Cette erreur dénature la classe nominale et rend le mot méconnaissable.
- **La double voyelle inutile** : Écrire *coeur* ou *soeur* avec "oe". Le Lingala utilise des voyelles simples. Le son français "eu" n'existe pas et est souvent adapté en /e/ ou /o/ dans les emprunts (*shofɛr* pour chauffeur).

1.5.3 Scenarios et Exercices

Exercice 1 : Complétion orthographique et phonétique

Complétez les phrases suivantes en insérant les termes appropriés, en respectant scrupuleusement l'orthographe standardisée du Lingala (pas de graphie francisée).

1. Lors de la cérémonie coutumière, le chef a demandé à l'assistance de garder le silence ; il a dit : « Tika _____ mpo na koyoka _____ ya bankɔkɔ. » (Bruit / Voix).
2. Pour voyager de Kinshasa à Kisangani par le fleuve, il faut prendre un grand _____ de l'ONATRA, car la route est impraticable et l'avion coûte trop cher pour transporter beaucoup de _____. (Bateau / Marchandises).
3. L'enfant a ressenti une forte douleur à la _____ après avoir transporté un lourd panier de _____ sur le chemin du retour des champs. (Tête / Manioc).

Exercice 2 : Discrimination tonale et sémantique

Analysez les paires de phrases suivantes. Expliquez la différence de sens en vous basant uniquement sur la tonalité ou l'aperture des voyelles des mots en gras.

1. a) Mama asombi **mbisi** na zando. b) Mama asombi **mbísi** na zando.
2. a) **Nokokoma** na kiti. b) **Nakokoma** na kiti.
3. a) Ye azali na **mótó** makasi. b) Ye azali na **motó** makasi.

Exercice 3 : Raisonnement phonologique

Identifiez l'intrus dans les listes suivantes en justifiant votre choix par une règle phonologique ou orthographique précise (point d'articulation, nature de la consonne, ou règle d'écriture).

1. Liste : Mboka - Ndako - Poso - Ngomba - Nzala.
2. Liste : Wapi - Yolo - Uta - Wela.
3. Liste : Esi - Lelo - Mɔkɛ - Biso.

Scénario d'assimilation 1 : La leçon de lecture

Contexte : Vous êtes stagiaire dans une école primaire à Matete. Un élève lit le mot « nzala » (faim) en prononçant « za-la », omettant la nasale initiale « n ». Il lit ensuite « mbwa » (chien) en disant « bou-a ».

Consigne : Expliquez comment vous intervenez pédagogiquement pour corriger ces deux erreurs spécifiques. Quelle démonstration faites-vous à l'élève ?

Corrigé du scénario 1 : Pour corriger « nzala », j'explique à l'élève que le son commence dans le nez. Je lui demande de fermer la bouche, de faire le son « nnn » et, sans arrêter ce son, d'ajouter « zala ». Je lui montre que « n » et « z » sont des amis inséparables qui forment un seul bruit au début. Pour « mbwa », je lui explique que « w » n'est pas « ou ». Je lui demande de prononcer « mb » (lèvres fermées qui s'ouvrent brusquement) suivi immédiatement de « wa » (comme dans « wapi »). Je rectifie l'orthographe mentale : ce n'est pas « m-bou-a » (3 syllabes) mais « mbwa » (1 syllabe). Je lui fais répéter des paires : *mwa* / *mu-a* pour sentir la différence de rapidité.

Scénario d'assimilation 2 : Transcription d'un chant

Contexte : Lors d'un cours de culture, vous transcrivez au tableau les paroles d'une chanson populaire de Lokua Kanza. Vous écrivez : « Nakei... ». Un élève

vous demande pourquoi vous n'écrivez pas « Na ke yi » en trois mots séparés, comme il l'a vu dans un SMS.

Consigne : Formulez votre réponse en justifiant la règle de l'agglutination verbale et la nature de la semi-voyelle finale.

Corrigé du scénario 2 : Je réponds à l'élève que le Lingala a sa propre grammaire différente du français ou du style SMS. Je lui explique que « Nakei » est un verbe conjugué. En Lingala, le verbe fonctionne comme une locomotive où l'on accroche les wagons (le sujet « Na- », le radical « -ke- » et le temps « -i ») pour former un seul train solide. On ne sépare pas les morceaux d'un même mot. De plus, j'explique que le « i » final est ici une voyelle stable qui marque le temps passé, et qu'il n'y a pas de raison d'ajouter un « y » car le son ne glisse pas vers une autre voyelle. Écrire tout attaché respecte l'unité de la pensée : c'est *une* action faite par *une* personne.

Scénario d'assimilation 3 : Le dictée problématique

Contexte : Vous préparez une dictée pour vos élèves de 1ère année. Vous hésitez sur l'écriture du mot signifiant "lèvre". Est-ce "mbuébué", "mbebo", ou "mbɛbɔ" ? Vous consultez votre connaissance du système vocalique standard.

Consigne : Analysez les options. Quelle graphie choisissez-vous et pourquoi ? Comment allez-vous prononcer le mot pour que les élèves l'écrivent correctement ?

Corrigé du scénario 3 : Je rejette "mbuébué" car c'est une francisation phonétique maladroite (le son "u" parasite). Je dois choisir entre les voyelles moyennes. En Lingala standard (Makanza), le terme est **mbɛbɔ** (avec des voyelles mi-ouvertes). Cependant, à Kinshasa, on entend souvent *mbebo* (fermé). En tant qu'enseignant suivant le programme national, je privilégie la forme standard **mbɛbɔ**. Lors de la dictée, je prononcerai le mot en ouvrant bien la bouche sur les "è" et "o ouvert" pour accentuer la différence avec les sons fermés, aidant ainsi les élèves à identifier le graphème "ɛ" (ou "e" ouvert) et "ɔ". Je peux aussi accepter *mbebo* si j'ai précisé au préalable que nous tolérons la variante kinoise, mais la forme académique reste *mbɛbɔ*.

Chapitre 2 : Morphologie élémentaire

Ce chapitre explore l'architecture interne du mot en Lingala. L'élève quitte le domaine des sons pour entrer dans celui du sens et de la structure grammaticale. Le système des classes nominales constitue l'essence même de la logique bantoue. Sa maîtrise est un prérequis absolu pour construire toute phrase correcte, car il régit l'ensemble des accords syntaxiques (adjectifs, verbes, pronoms). L'approche pédagogique privilégie l'analyse structurelle : décomposer le mot pour en comprendre le fonctionnement.

2.1 Classes nominales et accords simples

La grammaire du Lingala ne classe pas les noms par genre (masculin/féminin) comme le français, mais par classes nominales, identifiables par leurs préfixes. Ces classes fonctionnent généralement par paires (Singulier / Pluriel). L'enseignement de ces classes doit être systématique et illustré par des objets concrets et familiers.

Nous retenons la classification standard numérotée (inspirée de Meinhof), adaptée aux réalités du Lingala moderne :

1. **Classe 1 (Mo-) / Classe 2 (Ba-)** : C'est la classe des êtres humains principalement.
   - *Préfixe :* **Mo-** (sg) / **Ba-** (pl).
   - *Exemples :* **Moto** (personne), **Mokambi** (dirigeant), **Moyekoli** (élève).
   - *Accord :* L'adjectif ou le verbe prend le préfixe de la classe.
   - *Règle d'accord :* **Moto malamu** (Une bonne personne) -> **Bato malamu**. Notez que pour *malamu*, c'est un adjectif invariable par nature, mais pour un adjectif variable comme *-nene* (grand) ou *-lai* (long), l'accord est visible : **Mwasi molai** (Femme grande) -> **Basi balai**.
2. **Classe 3 (Mo-) / Classe 4 (Mi-)** : C'est la classe des végétaux, des parties du corps, et de divers objets inanimés.
   - *Préfixe :* **Mo-** (sg) / **Mi-** (pl).
   - *Exemples :* **Mete** (arbre - contraction de mo-ete), **Mokongo** (dos), **Mokili** (monde).